



Vik Muniz, l'un des grands noms de l'art contemporain
brésilien, transforme les débris de sa culture
en une œuvre de visages humains à travers
des œuvres spectaculaires qui interrogent
sur le déchet de la vie dans les familles. The Day
After Tomorrow est fait de matériaux de
recupération, sa manière de fabriquer

Le Brésil, nouvel Eldorado de l'art contemporain



Créative et enthousiaste, la scène artistique brésilienne en pleine effervescence se révèle (et nous réveille !) au fil des grandes expositions internationales, des foires et des murs des galeries. Un dynamisme qui s'exprime à l'intérieur mais aussi à l'extérieur du pays, et explique la curiosité que suscite toute cette génération de jeunes artistes.

PAR FRANÇOISE-CLAIRE PRODHON



Sur une scène contemporaine mondialisée, le continent latino-américain s'affirme comme l'un des creusets artistiques les plus prometteurs de la planète. Galeries, collectionneurs, musées, institutions et grandes maisons de vente américaines et européennes se sentent de plus en plus attirés... Il faut dire que la création brésilienne fait preuve d'une remarquable vivacité et que le Brésil est devenu un vivier d'artistes dont les œuvres commencent à circuler et à occuper la scène internationale. Comment expliquer cet engouement ? Le désir permanent de renouvellement d'un marché de l'art de plus en plus spéculatif ? Un indéniable effet de mode ? Un peu des deux... Mais parions que cette ouverture vers le marché international va s'installer dans la durée, vu la qualité des œuvres que l'on est amené à contempler.

Page de gauche :
Photo de la série « Gambiaras »
de Cao Guimaraes (2010).

Ci-dessus :
Paisagem Suspensa #2 de Pedro Motta
(2010-2011).
COURTESY BENDANA PINEL ART CONTEMPORAIN



L'enthousiasme est à la mesure de la curiosité... Entre 1964 et 1985, l'art contemporain s'est construit en opposition au régime militaire qui lui était défavorable. Depuis l'arrivée de la démocratie en 1985, la situation s'est inversée : les œuvres et informations circulent mieux, mais l'art s'est peu exporté. Ce sont avant tout les figures majeures de l'architecture et du design brésilien qui ont servi de porte-drapeau aux arts plastiques. Une économie florissante a stimulé les échanges et a favorisé l'installation d'une situation locale dynamique car le Brésil de cette première décennie du nouveau millénaire est en pleine effervescence.

Un marché international

Passerelle entre les continents, la foire Art Basel Miami a largement contribué, depuis une dizaine d'années, à la découverte et à la reconnaissance de la scène artistique brésilienne. Proche du continent latino-américain, Miami est devenu pour les galeries brésiliennes un rendez-vous incontournable. En décembre dernier, pour la onzième session de la foire, quinze des plus importantes galeries du Brésil avaient répondu à l'appel dont Luisa Strina, Fortes Vilaça, A Gentil Carioca, Vermelho... On les a aussi croisées à Bâle, Londres pour Frieze ou à la dernière FIAC à Paris...

Au Brésil, on compte aujourd'hui deux foires internationales d'art contemporain : la plus ancienne à São Paulo et la plus récente, Artrio, dont la deuxième édition se déroulera à Rio du 12 au 16 septembre. « *Nous voulons placer Rio sur le marché de l'art international et faire d'Artrio un événement important pour les galeries brésiliennes et internationales* », déclarent Elisangela Valadares et Brenda Valansi Osorio, les galeristes à l'initiative de cette nouvelle foire. Avec ses 80 exposants, la première édition d'Artrio a attiré un grand nombre de collectionneurs. Pour l'instant, pas d'enthousiasme démesuré : ceux qui achètent sont plus ou moins les mêmes grands collectionneurs brésiliens, sensibles à la création de leurs compatriotes...

Ci-dessus, de gauche à droite :
Untitled de Cinthia Marcelle (2011) ;
 photo de la série « *Garnbiarras* »
 de Cao Guimarães (2010) ;
Carnavalescamente de Carlos Contento
 (2011).



LE BRÉSIL À PARIS

Si depuis quelques années des artistes comme Vik Muniz ou Ernesto Neto sont bien connus en France, d'autres, historiques, sont redécouverts, à l'image de Cildo Meireles dont le travail était présenté lors de la dernière Biennale de Lyon. Ils sont présents dans les galeries parisiennes : Tunga chez Daniel Templon, Vik Muniz ou Cao Guimaraes à la galerie Renos Xippas, Ernesto Neto chez Natalie Seroussi, etc. Mais c'est la galerie Bendana Pinel, installée depuis trois ans au cœur du Marais, qui semble la plus engagée : de Dias et Riedweg à Cinthya Marcelle (dont les œuvres seront présentées cette année à la Tate Modern de Londres et à la triennale du New Museum de New York), jusqu'à Pedro Motta qui vient d'exposer à la galerie.

Pour Juan Carlos Bendana Pinel, qui représente sept artistes brésiliens en France, tout le travail de promotion est à faire auprès des collectionneurs et des institutions : « *Les artistes originaires de l'Amérique Latine sont sous-représentés dans les collections des musées français* », souligne ce galeriste qui se rend plusieurs fois par an au Brésil. « *Il y a des choses passionnantes qui se passent là-bas aujourd'hui, et toute une génération d'artistes à y découvrir* », conclut-il.

• GALERIE BENDANA PINEL.

4, rue du Perche, 75003 Paris.

Tél. : 01 42 74 22 97.

• GALERIE XIPPAS.

108, rue Vieille-du-Temple,
75003 Paris.

Tél. : 01 40 27 05 55.

• GALERIE DANIEL TEMPLON.

30, rue Beaubourg, 75003 Paris.

Tél. : 01 42 72 14 10.

• GALERIE NATALIE SEROUSSI.

34, rue de Seine, 75006 Paris.

Tél. : 01 46 34 01 84.

Cette priorité aux artistes « nationaux » est un fait, mais ne doit pas occulter l'intérêt réel du marché international pour la scène brésilienne. Les résultats et records obtenus dans les ventes aux enchères dédiées à l'art contemporain latino-américain en témoignent. En novembre 2011, à New York, lors de la vente « Latin America » organisée par Phillips de Pury, les adjudications ont décollé : 578 500 \$ pour une pièce d'Adriana Varejão, 266 500 \$ pour un Hélio Oiticica, 158 000 \$ pour un Cildo Meireles... Des prix qui n'ont rien à envier à ceux des artistes américains.

Ça bouge aussi au Brésil

São Paulo est aussi l'un des trois rendez-vous majeurs de l'art contemporain avec la Biennale de Venise et la documenta de Cassel. Placée sous la direction de Luis Pérez-Oramas, sa 30^e édition aura lieu du 8 septembre au 9 décembre prochain. Depuis 1997, une autre biennale, plus petite mais aussi pointue qu'ambitieuse, attire tous les regards : celle de Merco Sul, à Porto Alegre. D'abord dédiée aux artistes du Brésil, de l'Argentine, du Paraguay et de l'Uruguay, elle s'est ensuite ouverte à la Bolivie et au Chili. Ces dernières années, les institutions, fondations, musées et galeries dédiés à l'art contemporain se sont multipliés.

Quelques grands collectionneurs ont mis en dépôt leurs collections dans les plus grands musées : à commencer par Gilberto Chateaubriand, diplomate et collectionneur, qui possède près de 7 000 œuvres d'artistes brésiliens. Dès 1993, il a déposé une partie de sa collection au musée d'Art moderne de Rio. Quant à Joao Sattamini, sa collection est venue enrichir celle du musée d'Art de Niteroi. Les galeries ne sont pas en reste. Historiquement, elles sont plutôt situées à São Paulo (Luisa Strina, Fortes Vilaça, Vermelho...), mais de nouveaux venus à Rio, à l'image d'A Gentil Carioca (dont l'artiste Ernesto Neto est un des fondateurs) ou de Box 4, présentent la jeune création locale. La conquête du monde de l'art a commencé !

Ci-contre :
Carla (Pictures of Garbage)
(2008).

Ci-dessous :
Les demoiselles d'Avignon,
after Pablo Picasso (*Gordian Puzzles*)
(2009).

© VIK MUNIZ /
COURTESY GALERIE XIPPAS, PARIS



VIK MUNIZ, MÉMORIEL ET SENSORIEL

C'est le parcours peu commun d'un gamin de São Paulo qui décroche une bourse à 14 ans pour une école d'art du soir. Il y découvre les premières images des chefs-d'œuvre occidentaux. Ces photos aux couleurs très peu fidèles marquent le début de son obsession pour la reproduction. Dans les années 1980, il s'installe à New York, où il habite toujours, et se forme au côté du milieu artistique qui mêle alors sans snobisme tous les arts, du graphisme à la peinture, de la performance à la musique. Rapidement, Vik Muniz (51 ans) s'organise par séries qui revisitent l'histoire de l'art, créant son propre musée imaginaire. Encres, ketchup, épices, confitures et ordures sont ses matériaux de prédilection pour interpréter la *Venus* de Botticelli ou la photo de Che Guevara. Des tableaux qui peuvent être composés en quelques jours ou quelques mois selon la difficulté du modèle et du matériau. Récemment, il a employé des outils de dentiste pour modeler au plus juste des chefs-d'œuvre de Klimt ou Monet. En 2011, un documentaire nommé aux Oscars lui a été consacré. *Waste Land* retrace trois ans de travail dans une décharge du Brésil, ou comment sublimer la pourriture en art. Aux antipodes, *Le Semeur de Van Gogh* sent la lavande et le cyprès. Composée uniquement avec des plantes du Midi, cette installation monumentale, visible d'une passerelle à 6 mètres de hauteur, a été créée spécialement pour sa première exposition monographique en France, initiée par la Collection Lambert en Avignon. Un panorama en 110 œuvres sur 23 séries, de 1994 à 2011.

« Vik Muniz, le musée imaginaire » à la collection Lambert. 5, rue Violette, 84000 Avignon. Jusqu'au 13 mai.
www.collectionlambert.com / www.xippas.com